



SCANDER L'ESPACE

MIREILLE FULPIUS A 70 ans, la sculptrice genevoise est une femme des bois accomplie. A Môtiers ou ailleurs, elle trouble et envoûte avec une grammaire plastique rythmée.

BERTRAND TAPPOLET

Art ► «Môtiers 2021. Art en plein air», dans le Val-de-Travers. Le dernier plateau de la biennale de sculptures la plus populaire de Suisse romande accueille, en pièce unique, un aéronef débarqué de la planète *land art*. Faisant écho aux grandes plumes ou pennons des ailes d'oiseaux, *Rémi-ges* de Mireille Fulpius est en dialogue avec les énergies naturelles du site.

Les sculptures de l'artiste semblent défier les lois de la gravité, déstabilisant l'équilibre entre l'espace et le temps. Stimulant l'imaginaire, elles nous font redécouvrir le paysage, envisagé comme événement plutôt que simple apparence, pour suivre l'intuition de la peintre britannique Bridget Riley. Dans *Rémi-ges*, «l'essentiel est de pouvoir ressentir le jeu du dedans et du dehors. Mais aussi se promener sous la sculpture afin de comprendre l'espace que je recrée par les jeux avec la lumière. Il existe un puissant effet cinétique lorsque l'on tourne autour de l'œuvre», détaille l'artiste, 70 ans cette année.

Mireille Fulpius affectionne un jeu sur les échelles de repré-

sentation. Que l'on songe aux étranges toupies géantes faites de séquoia, *A Claire Voie*, cent-vingt-deux paires de lam-bourdes chevillées au sommet, ménageant un fin passage. Pour tamiser, déstructurer, lamelliser, diffracter puis recomposer l'espace alentours. Même principe à l'œuvre avec *Panorama* à découvrir actuellement à Chambéry. Un médusant dispositif optique insufflant une vision séquencée d'un panorama près de la maison de Rousseau. En se déplaçant, on fixe les interstices de lumière. Troubles vertigineux dans la vision garantis. Depuis longtemps, l'artiste réitère un module de base, débouchant sur d'amples structures et installations paysagères empreintes d'une grande lisibilité et clarté. L'esprit géométrique est son alpha et oméga, étant «minutieuse dans le choix des dimensions, matériaux et architectures de la réalisation».

Dessins-empreintes

Elle découvre la nature avec son père médecin, qui l'emmène aux champignons sur le plateau des Glières. «Enfant, j'ai le souvenir

extraordinaire de la marche en contemplant les arbres.» A son arrivée aux Beaux-Arts à la fin des années 1970, elle s'inscrit en sculpture à l'atelier bois. Puis c'est la découverte, dans l'atelier voisin, du métal chauffé «éminemment ductile. Rouge, on le déformait, ressoudait, coupait.» Elle est alors marquée par les sculptures faisant corps avec l'espace de la Britannique Barbara Hepworth. Et les environnements formés de plusieurs éléments juxtaposés de la sculptrice américaine Louise Nevelson.

Diplômée de l'ancêtre de la HEAD genevoise, la jeune femme débute son activité artistique par le travail du métal à Marchissy. Un jour, elle soude le tracteur d'un voisin. Ce qui participe à la faire accepter dans le village jurassien. Elle conçoit alors des pièces géométriques volumineuses, pliées, soudées à l'instar de ses étonnants tapis métalliques. «Tout ce que j'ai appris sur les matériaux, c'est en regardant ou faisant.» Pour ses installations in situ, elle fait appel à des artisans locaux, une forme de collaboration qui met

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 24
Surface: 86'289 mm²



Môtiers
2021
ART EN PLEIN AIR

Ordre: 3014274
N° de thème: 820.001

Référence: 81622654
Coupage Page: 2/3

en valeur le savoir-faire, les traditions et la culture des lieux investis.

Chez elle, dans le dessin, la peinture et le frottage, l'œil retrouve la trace de la main tramant toute écriture chère à Ramuz. Au cœur de l'œuvre papier mêlant l'encre de chine à la paraffine, s'estampent des dessins-empreintes, relevés, frottés. Pour faire affleurer d'un fond crépusculaire, sillons, striures et végétaux. L'empreinte nous invite ici à penser aux prémices des représentations, avant les mots, voire les images mêmes.

«L'essentiel est de pouvoir ressentir le jeu du dedans et du dehors»

On la découvre en ce mois d'août incertain installée au cœur d'ateliers retapés sur les hauts de Seyssel, en Haute Savoie – elle y vit et travaille depuis 1990. On y fabriquait autrefois des mèches de mineurs pour explosifs. A l'entrée se trouve sa bibliothèque de feuilles boisées qu'elle a su (faire) affiner telle de la dentelle, «jusqu'au point de rupture». Ceci afin de susciter de sidérantes souplesses voyant matériau se fluidifier comme résine

élastique. L'aire accueille ses sculptures exposées en galeries, chapelles et autres édifices, la plupart de celles en extérieur ayant été détruites. «Je ne m'attache pas à mes créations en plein air, destinées à connaître l'usure du temps et des éléments au fil de leur exposition, avant leur démontage. Et je les brûlerais, *in fine*. Sans regrets.»

Un parcours d'enseignante de dessin artistique et technique au sein d'un collège genevois lui a permis de financer sa production, dans un métier où les conditions pour s'exposer sont parfois rudes. «Quant à la reconnaissance, vous en relevez beaucoup des femmes sculptrices de renom international dans l'art environnemental ou le *land art* notamment?», interroge l'artiste.

Parmi ses références, elle mentionne les travaux du sculpteur forgeron chilien Eduardo Chillida pour qui la géométrie représente «un ordre humain, un mode de compréhension»; et de l'Anglais David Nash privilégiant les formes simples. A l'instar des contours géométriques élémentaires du Bristolien Richard Long, les réalisations de Mireille Fulpius appartiennent à un vocabulaire à la fois moderne et archaïque.

Esprit d'enfance

Des *Nénuphars* de Mireille Fulpius, ambitieuse réalisation de cinquante-huit anneaux en épicea aux diamètres de 10 à 12

mètres posés sur «la légère agitation de l'eau» du Rhône, l'artiste-emballeur Christo a dit: «Nos projets touchent une sensibilité plus vaste... ils s'approprient ou empruntent des espaces qui habituellement n'appartiennent pas à la sculpture.» Pour Mireille Fulpius, c'est son «œuvre majeure», réalisée avec sa collaboratrice et compagne à la vie, Sylvie Bourcy. «Elle est mon aiguillon, m'amenant toujours à dépasser mes limites», me disant invariablement: «Peut mieux faire.»

Sur un plan de travail, l'artiste déplace maintenant des stylets boisés miniatures fichés sur de petits socles. «Je commence toujours par jouer avec des morceaux de bois, construisant des maquettes. C'est en ce sens que je parle de ludisme tout en soulignant que l'œuvre est longuement pensée avant sa réalisation. Mes constructions sont créées tels des Meccanos. Retrancher, ajouter.»

Un esprit d'enfance alliant initiation et curiosité marche avec elle. A Môtiers, ses deux ailes géantes filtrant l'espace avec une rigueur mathématique font le délice de trois fillettes semblant sortir d'un conte. Gambadant, elles s'extasient, s'interrogent aussi: «Waouh, c'est génial. Mais c'est quoi?» I

«Môtiers 2021. Art en plein air», jusqu'au 20 septembre. Installations à Chambéry et aux Charmettes jusqu'au 30 octobre. Infos: www.mireillefulpius.com

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 24
Surface: 86'289 mm²



Môtiers

2021

ART EN PLEIN AIR

Ordre: 3014274
N° de thème: 820.001
Référence: 81622654
Coupage Page: 3/3



«Je ne m'attache pas à mes sculptures en plein air, destinées à connaître l'usure du temps». LDD